



I KILLED THE MONSTER

REVUE DE PRESSE



LES MEILLEURS SPECTACLES À RÉSERVER EN OCTOBRE 2025

THÉÂTRE D'OBJETS • UN VENT DE FOLIE BURLESQUE SOUFFLE SUR LE THÉÂTRE À LA COQUE, À HENNEBONT



Au Théâtre à la Coque – Centre national de la marionnette, à Hennebont (Morbihan), la saison 2025-2026 s'annonce placée sous le signe du changement. Le fondateur et directeur historique de ce lieu, Serge Boulter (compagnie Bouffon Théâtre), a passé le relais, le 1er septembre, à Yoann Pencolé (compagnie La Poupée qui brûle).

Pour ouvrir cette nouvelle saison, ce sont deux spectacles qui sont programmés en une même soirée, samedi 18 octobre. Avec une thématique commune : ce grain de folie qui vient dérégler peu à peu l'apparente banalité du quotidien.

Dans **L'Amour du risque**, Olivier Rannou (Compagnie Bakélite) se met en scène dans un dîner romantique aux chandelles qui vire au cauchemar à cause de robots aspirateurs transformés pour l'occasion en serveurs. Ces derniers se détraquent au fur et à mesure de la représentation et finissent par créer, avec leurs trajectoires incontrôlées, une sorte de ballet des temps modernes où l'homme est largement dépassé par la machine.

Avec **I Killed the Monster**, Gildwen Peronno (compagnie RoiZizo Théâtre) propose aussi un seul-en-scène déjanté à base d'une multitude d'objets anodins, notamment des jouets miniatures, disposés sur une simple table, avec un tiroir et un abat-jour. Il nous plonge dans une histoire digne des films de série B autour du thème de la maladie mentale.

C. Mo

¶ *L'Amour du risque*, par la Compagnie Bakélite, et *I Killed the Monster*, par la compagnie RoiZizo Théâtre. Théâtre à la Coque – Centre national de la marionnette, Hennebont (Morbihan), le 18 octobre.

Article complet (si abonné-e) : https://www.lemonde.fr/culture/article/2025/10/03/les-spectacles-a-reserver-en-octobre_6644147_3246.html

LE MOUFFETARD A OUVERT SA SCÈNE À LA JEUNE GÉNÉRATION DE MARIONNETTISTES POUR LIBÉRER LES CORPS ET LES PAROLES



[...] Dans *I Killed the Monster*, créé dans le cadre du festival Les Mains en l'air, la Compagnie RoiZIZO théâtre s'est inspirée de la chanson du même nom, composée par Daniel Johnston (1961-2019), une figure de la contre-culture américaine qui a multiplié les séjours en hôpital psychiatrique tout au long de son existence. **Grâce à un théâtre d'objets miniature, inventif, ludique et coloré, le comédien Gildwen Peronno s'en donne à cœur joie pour créer une atmosphère à la fois glauque et comique au possible, à mi-chemin entre le film d'horreur et le film de série B.** Sans trop en dévoiler sur ce **petit bijou de « thriller-giallo »** animé en temps réel par un acteur-manipulateur d'objets qui joue à fond la carte de la loufoquerie absurde, sachez juste que le monstre en question se répand et éclabousse les recoins de la scène sous la forme d'une pâte à modeler gluante de couleur bleu fluo...

“I KILLED THE MONSTER”, OBJET SPECTACULAIRE MONSTRUEUSEMENT RÉJOUISSANT



© photo Sandrine Hernandez

“I KILLED THE MONSTER”, OBJET SPECTACULAIRE MONSTRUEUSEMENT RÉJOUISSANT

Découvert à l’occasion du FIAMS 2019, *I killed the monster* est un spectacle de théâtre d’objets sur table de la cie du Roi Zizo. Avec une grande liberté et énormément d’humour, ce spectacle s’empare des codes de la série B pour camper une histoire qui serait sordide si elle n’était exagérée à un point aussi jouissif. Une forme courte qui ne laisse pas un instant de répit aux zygomatiques.

Tout commence lorsque la Cie Singe Diesel passe une commande à quatre marionnettistes pour le festival Les mains en l’air, autour d’un thème d’écriture commun : une chanson de Daniel Johnston intitulée *I killed the monster*.

L’ART DE FAIRE NAÎTRE LE THÉÂTRE AVEC PAS GRAND CHOSE...

C’est l’occasion pour Gildwen Peronno du RoiZIZO théâtre de tenter sa propre mise en images en se servant des techniques du théâtre d’objets, avec un dispositif simple et léger. Éclairée par une simple lampe de bureau surmontée d’un abat-jour très kitsch, la table en bois revêtue de peinture blanche ne présente rien de notable au regard, mis à part une maquette de village astucieusement escamotée. Le manipulateur, assis derrière la table, est plus ou moins caché dans les ombres. Comme il est habituel en théâtre d’objets, ce sont des objets manufacturés, parfaitement ordinaires, qui sont mis en jeu pour donner corps à l’action.

TOUT LE CINÉMA D'HORREUR SERVI SUR UNE TABLE

Ce dépouillement, parfaitement assumé, va permettre de laisser un vaste champ à l'imaginaire. Car l'histoire qui est mise en scène est, elle, tout sauf simple et banale. Il s'agit d'une farce délirante, d'un récit qui, pour avoir une structure très classique, emprunte une forme qui ne l'est en revanche pas du tout. Rien ici n'est fait pour se prendre au sérieux : si le théâtre d'objets est brutalement mélangé aux codes du cinéma d'horreur – toujours cette familiarité troublante entre les deux disciplines artistiques – c'est un peu à titre expérimental, mais c'est surtout pour rire.

Voici donc le public entraîné tambour battant dans l'aventure de plus en plus invraisemblable de Daniel, un habitant désœuvré de « la France d'en-bas », qui choisit un jour de s'offrir comme cobaye aux essais d'un laboratoire pharmaceutique américain. A compter de ce moment, la réalité va lentement se disloquer à la faveur des molécules contenues dans les pilules bleues qu'ingère le protagoniste... Tout le village en fera les frais. Peut-être même le public qui assiste à la représentation ?

L'HUMOUR ET LE PLAISIR DE JEU

Les effets comiques autorisés par l'emploi des objets est utilisé à son maximum : décalages ironiques, figurations exagérées, sévices divers et variés sur objets manufacturés, le spectacle fait feu de tous bois pour allumer la flamme du rire. Mais c'est surtout l'écriture délicieusement dingue et intelligemment progressive qui fait mouche... et le jeu flamboyant, paroxystique, désinhibé de l'interprète, Gildwen Peronno, qui emmène la proposition extrêmement loin, comme une locomotive à vapeur dont on aurait chargé la chaudière de TNT avant de faire avaler des amphétamines au conducteur.

C'EST UN SPECTACLE ABSOLUMENT ET DÉFINITIVEMENT RÉJOUISSANT.

Parce que l'interprète s'amuse absolument, et arrive à amener son jeu suffisamment loin pour que quelques relents d'authentique folie menacent de s'inviter dans les recoins obscurs de la salle.

Parce que c'est un théâtre qui s'offre, généreux, sans codes compliqués ni barrières à l'entrée, sans poursuivre un propos quelconque, conçu uniquement pour le plaisir. Ce n'est pas à dire que tout cela soit sans substance : on peut en tirer quelques réflexions sur la figuration de la folie, ou sur le fait que les faits divers tragiques frappent le plus souvent à la porte des « petites gens » de ce monde... mais ce n'est pas le but premier.

Avant tout, ce spectacle est immensément drôle, et très rafraîchissant.

I killed the monster sera présent au Festival de Charleville, accueilli au sein du collectif Panique au Parc, où il voisinera d'ailleurs avec son très excellent cousin Envahisseurs de la cie Bakélite [critique].

SPECTACLE DE LA COMPAGNIE ROIZIZO (56) VU LE 20 SEPTEMBRE AU THÉÂTRE MOUFFETARD (75)

Dans le cadre du festival Scènes ouvertes à l'insolite, le Théâtre Mouffetard et le Théâtre aux Mains Nues proposaient plusieurs parcours permettant de découvrir des «artistes émergents et des créateurs audacieux», représentant de la nouvelle génération de marionnettistes. Le parcours que je suis allée voir au Théâtre Mouffetard se composait d'une adaptation pour marionnettes de « l'Ambigu » de Roland Topor et d'une création de théâtre d'objets, « ***I killed the Monster*** », très librement inspiré par le chanteur compositeur Daniel Johnston.

J'avais choisi ce parcours pour découvrir la petite pièce de Gildwen Peronno. La référence à Daniel Johnston n'était pas étrangère à mon choix, tout comme la technique du théâtre d'objets, qui m'intriguait.

Le comédien apparaît derrière un grand bureau sur lequel il fera jouer ses objets, éclairé par un abat-jour imposant qui viendra rythmer les tensions du récit. L'histoire, la voici : dans un petit village des Ardennes, Daniel, un jeune homme «peu adapté», se voit proposer par un laboratoire de tester un nouveau médicament. Daniel ne respecte pas les doses et tout dérape... on bascule du côté des faits divers...

Comme son auteur l'indique, cette petite pièce très enlevée reste dans la série B, donc dans une certaine légèreté. Les moyens du théâtre d'objets sont simples et modestes, ils rappellent les histoires qu'on se raconte enfant et la pièce peut d'ailleurs être vue à partir de 9 ans. **On se régale des trouvailles très judicieuses**, telles cette pâte bleue et gluante, qui vient recouvrir les passages à l'acte de Daniel ou encore cette épatante séance au dancing pour trios de paires de chaussures. **Le jeu de Gildwen Peronno est vif et généreux**. Les musiques utilisées sont issues de films mythiques (horreur, thriller ou étrange) et viennent accompagner avec précision nos émotions. **Par son côté minimaliste, le théâtre d'objets suggère plus qu'il ne présente et la mise en scène est en ce sens très réussie. J'ai ri, frissonné et regretté que cette pièce ne dure que 27 minutes.**

Ce spectacle est également programmé dans le cadre du Festival jeune public La Grande Echelle qui a lieu les 9, 10, 11 octobre prochain à La Villette [75].

FIAMS JOUR 3 – CONTEMPLER L'ART MARIONNETTIQUE SOUS TOUTES SES FORMES

« Inspiré par « la porosité entre le monde de la maladie mentale et le monde de la création » qu'il retrouvait dans la chanson, le concepteur et comédien Gildwen Peronno utilise les codes des films d'horreur de série B pour proposer **une pièce comico-horifique jouissive. Quand Hitchcock rencontre Irvin S. Yeaworth Jr. ou Siegel !**

Une lampe sous abat-jour, une table, c'est tout ce qu'il faut à Peronno pour raconter son histoire. Il mettra en scène quelques menus objets du quotidien (de petites voitures, un mammoth pour illustrer un vieux et lourd camion de livraison, ou encore des souliers dans une petite scène fort sympathique qui présente le personnage de Martine qui adore aller danser) pour faire avancer le récit et l'imager.

Mais c'est la musique (quelques classiques à la Herrman), le jeu d'acteur, les ruptures de ton et les nombreuses mimiques du comédien qui font la majeure partie du travail. Et la finale en a fait frissonner plus d'un, et fait rire bien d'autres... Une courte forme simple, efficace, comme on aime, rappelant légèrement le travail du Bob Théâtre. ».



CONTACTS

Les Gomères
Nadine LAPUYADE
directrice de production / diffusion
+33 (0)6 75 47 49 26
lesgomeres@gmail.com

Sandrine Hernandez
Responsable de la communication
+33 (0)6 22 80 78 42
communication@roizizo.fr

RoiZIZO théâtre
Gildwen PERONNO
+33 (0)6 33775405
contact@roizizo.fr
www.roizizo.fr